

Profils

Si identifier un membre des services de renseignement n'a rien d'aisé, notre tâche est néanmoins facilitée quand celui-ci est officiellement reconnu comme tel, parfois depuis des décennies. Je vais donc débiter par-là, distinguant quatre catégories, listées en tête d'ouvrage, qui sont les suivantes :

Les **officiers** de renseignement ;
Les **agents** (secrets / de renseignement) ;
Les **employés** du renseignement ;
Les **travailleurs cooptés**.

Je le précise d'emblée, ces « catégories » sont informelles et rendent difficilement compte de la réalité qui se dissimule derrière chacune d'elles. Toutefois, faute de mieux, nous devons les utiliser, ce qui n'exclut pas la prudence, par exemple en ne s'en faisant pas une idée trop rigide ou définitive.

Ceci posé, commençons par la première.

Officier de renseignement

Membre d'un service de renseignement qui a été formé de manière professionnelle. Elle ou il peut servir dans son pays d'origine ou à l'étranger en tant que membre d'une résidence, légale ou illégale.

En théorie, c'est très souvent le statut le plus prestigieux pour un membre des services secrets. De mon côté, je pense tout de suite à Vladimir Poutine qui fit carrière au KGB, de 1975 à sa dissolution en 1991, et en « sortit » avec le grade de lieutenant-colonel. Je mets des guillemets, ici, car lorsque vous êtes officier de renseignement, c'est pour la vie. Qui plus est quand vous avez gravi autant d'échelons, et qu'au KGB a succédé le FSK, pendant quatre années, avant que ce dernier ne soit réorganisé et rebaptisé FSB en 1995. Or, c'est à la tête du FSB que Poutine fut nommé en 1998, un an avant de devenir le chef de la Russie, fonction qu'il occupe légalement ou de facto depuis dix-huit

ans. Ceci constitue une illustration éloquentes de mon affirmation concernant les fractions visible et invisible de l'État.

L'une et l'autre sont indissociables et ne font qu'un.

C'est assez flagrant dans ce pays où, de surcroît, Vladimir Poutine a entamé son aventure politique alors qu'il était encore membre du KGB ⁴¹, et ce ne fut guère différent aux États-Unis avec George H. W. Bush qui dirigea la CIA en 1976, fut vice-président de 1981 à 1989 et finit président de 1989 à 1993.

Mais revenons à Poutine et spécialement à son background familial. Il a souvent été raconté que ses grands-parents étaient des paysans. Pourtant, son grand-père paternel, Spiridon, eut une existence beaucoup plus haute en couleur qui montre bien que l'hôte du Kremlin ne dirige pas la Russie par le jeu du hasard.

En effet, d'après l'ancien correspondant de guerre Simon Sebag Montefiore, auteur d'une imposante biographie consacrée aux Romanov ⁴², Spiridon officiait en tant que chef cuisinier du luxueux hôtel Astoria de Saint-Petersbourg, ouvert en 1912. Il aurait par la suite préparé les repas du tsar Nicolas II, en qualité de chef cuisinier personnel, cette fois, ainsi que de Raspoutine, de Lénine et enfin de Staline jusqu'à une date indéterminée.

Si cette information est exacte, cela laisse songeur. En effet, c'est un peu comme si, pour cet homme, la Russie n'avait pas connu de changement de régime. Il sert le tsar jusque la Révolution d'octobre, et les Bolcheviques, après l'exécution des Romanov, le conservent à la même fonction. Étonnante marque de confiance de la part d'autocrates sanguinaires connus pour leur paranoïa. L'obligeaient-ils à goûter ses propres plats ?

Plus sérieusement, Spiridon prépara ses repas au fameux Grigori Raspoutine, qui était un **occultiste**. Ce dernier, dit-on, fut peut-être tué par les services secrets britanniques, mais cela ressemble à une diversion. Et il y a des indices qui font plutôt penser que Raspoutine était un agent de renseignement œuvrant pour le MI6. Quant à Spiridon, la question est ouverte, vu qu'il travailla dans un Astoria, propriété de la Palace Hotel Company,

⁴¹ Il devient conseiller pour les affaires internationales auprès du maire de Leningrad (Saint-Petersbourg), Anatoly Sobchak, en mai 1990, longtemps avant de « démissionner » du KGB, le 20 août 1991.

⁴² Simon Sebag Montefiore, *Les Romanov*, Librairie générale française (Hachette), 2017.

entreprise britannique. Enfin, le tsar Nicolas II de Russie et le roi George V du Royaume-Uni étaient cousins au premier degré.

Notez que Spiridon décède en 1965, tandis que son petit-fils est âgé de treize ans. À cette époque, Vladimir rêve déjà de devenir un espion et pratique les arts martiaux, enseignés aux recrues du KGB, depuis au moins un an. Est-ce sous l'influence de son grand-père ? Cela est tout à fait possible, car Poutine a souvent déclaré que son aïeul était le membre de sa famille qu'il admirait le plus. Dès lors, si Spiridon était lui-même un agent secret, cela prend tout son sens. Et pour ce qui est de la véritable allégeance du dénommé, c'est une toute autre histoire.

Cette petite parenthèse pour vous montrer qu'un membre des services de renseignement peut en cacher un voire plusieurs autres, dans sa propre famille ou parmi l'entourage immédiat de celle-ci. Voilà qui fait à la fois l'intérêt et la complexité d'un tel sujet. Lorsque vous en tenez un, il est rarement seul.

Mais restons chez nos meilleurs ennemis d'outre-Manche et citons un autre « ancien » officier de renseignement connu du grand public, l'auteur et journaliste Ian Fleming, célèbre pour avoir créé le personnage de James Bond et la série de romans d'espionnage mettant ce dernier en scène.

Fleming officia durant la Seconde Guerre mondiale au sein de la Naval Intelligence Division (NID) où il n'était pas un petit poisson puisque c'est lui qui fut chargé de la mise au point de l'opération *Goldeneye*⁴³ prévoyant, en cas d'alliance entre le dictateur espagnol Francisco Franco et les puissances de l'Axe, de sécuriser Gibraltar, afin que la flotte britannique puisse avoir toujours accès à la Méditerranée, et de mener des vagues de sabotages contre la marine allemande. Le *commander* Fleming n'a que trente-deux ans quand cette mission de haute importance lui est confiée. En 1944, il supervise le processus de distribution des renseignements utiles aux unités de la Royal Navy, ce en prévision du débarquement du 6 juin. Inutile de préciser que cette tâche était cruciale en vue du « jour le plus long ».

Étrangement, en 1945, cependant que l'officier n'a que trente-sept ans, il ne poursuit pas sa carrière dans les services

⁴³ L'écrivain utilisera ce nom pour sa résidence en Jamaïque où il écrivit ses romans et, en 1995, *Goldeneye* servira de titre à un long-métrage de la série des James Bond, sans pour autant être tiré de l'une des œuvres de Fleming.

secrets. Au lieu de quoi, le Britannique retourne à la vie civile et travaille à la supervision du réseau mondial de correspondants du *Sunday Times* ; rien moins ! Curieuse reconversion, n'est-ce pas ? En vérité, à ce moment, Fleming est toujours officier de renseignement, bien qu'attelé à une mission différente de celles qui lui ont été auparavant confiées. Après 1952, tandis qu'il œuvre au sein de l'hebdomadaire pour encore sept ans, l'auteur trouve le temps d'écrire ses huit premiers romans. L'objectif, ici, est d'implanter dans la population britannique et mondiale une image faussée, caricaturale et stéréotypée de ce qu'est un agent secret. Histoire de brouiller un peu plus les pistes.

Pari réussi, puisque le succès des livres et des films autour de James Bond ne s'est jamais démenti. Nul doute que Fleming a reçu le plein soutien de tous les membres de l'État invisible en termes de promotion, notamment, pour préparer, encourager et étendre ce même succès. Résultat, aujourd'hui, chacun de nous ou presque s'imagine, consciemment ou non, qu'un officier de renseignement sur le terrain a des airs de James Bond et, de fait, s'avèrerait incapable d'en identifier un seul s'il lui était donné de le croiser en vrai. « *Mission accomplished* », *commander* ⁴⁴ !

Enfin, l'écrivain Ian Fleming et l'acteur Christopher Lee étaient cousins par alliance. Rappelez-vous que Lee fut célèbre, aussi, pour avoir incarné Dracula à l'écran, un **vampire**, ainsi que le personnage historique de Raspoutine, **occultiste** et peut-être espion lui-même. Coïncidence ? À vous de juger.

En tout cas, à chaque fois que vous êtes en présence d'un « ancien » officier de renseignement, vous devez comprendre qu'il est toujours en fonction, en dépit des apparences souvent trompeuses. Je vais vous donner quelques exemples et, pour débiter, celui de l'Américaine Phebe Novakovic.

Cette femme a commencé par servir à la CIA, en tant qu'officier de renseignement, puis, en 1997, aurait « quitté » cette organisation de l'État invisible pour travailler, pendant quatre ans, au sein du Département de la Défense, c'est-à-dire

⁴⁴ Bien entendu, Ian Fleming n'est pas le seul romancier incriminé. Que dire d'un Robert Ludlum et de son personnage emblématique, Jason Bourne, tout aussi caricatural que celui de Fleming dont il partage les initiales. J'ignore si Ludlum œuvrait en secret pour les services de renseignement américains, mais cela ne me surprendrait pas.

au service, ici, de l'État visible. Illustration instructive à propos des passerelles qui existent naturellement entre l'un et l'autre. Enfin, en 2001, Novakovic devient Chief Executive Officer, soit la présidente-directrice générale, de General Dynamics, l'un des plus importants fabricants de matériel militaire et sous-traitants du même Département de la Défense étasunien. Qui peut croire qu'elle n'est plus, alors, membre des services secrets de son pays ? Cette femme porte une double casquette. L'État invisible l'utilisant comme personne de confiance à un poste sensible.

Parfois, l'officier de renseignement « à la retraite » est employé à fin de propagande, pour participer à un canular, à une entreprise de diversion, dans l'objectif d'offrir un nouvel os à ronger aux chercheurs indépendants qui, s'ils n'étaient pas égarés de la sorte, seraient bien capables d'user de leur temps libre pour s'intéresser à ces mêmes services secrets.

Je songe au cas de Luis Elizondo, « ancien » officier de renseignement américain qui remit au *Washington Post* l'extrait vidéo infrarouge d'un prétendu contact entre des pilotes de combat, rattachés au porte-avions *USS Nimitz*, et un objet volant non identifié. Évènement survenu, paraît-il, en 2004, en haute mer, à une centaine de miles de San Diego, Californie.

Le fait que cet incident impliquant un OVNI ait été connu du grand public grâce à un document fourni par un « ancien » membre des services secrets n'est évidemment pas anodin. Il y a d'ailleurs foule de précédents. Le plus connu étant celui du lieutenant-colonel ⁴⁵ Philip J. Corso, officier de renseignement de l'US Army qui affirma avoir vu de ses propres yeux les corps d'extraterrestres récupérés à Roswell, en 1947, après le fameux crash. Son livre, *The Day After Roswell*, a largement contribué à nourrir les plus folles rumeurs sur cet « évènement », faisant de celui-ci une supercherie d'envergure planétaire. Et pour montrer à quel point ces gens, de l'État invisible, se paient la tête des citoyens profanes et naïfs, sachez que Corso est décédé en 1998, en Floride, dans la ville de... Jupiter !

Plus c'est gros, mieux ça passe.

⁴⁵ Les grades de lieutenant-colonel et de colonel reviennent souvent dès lors que des officiers de renseignement ont gravi les échelons de la hiérarchie militaire. Qui plus est lorsqu'on étudie les plus « éminents » d'entre eux.

Il est même des situations où l'officier de renseignement « démissionnaire » participe, plus tard, à un canular qui semble pourtant l'incriminer. Je pense ainsi à une « révélation » datant de septembre 2006. À cette époque, il est quasiment officiel que Ségolène Royal sera la candidate du Parti socialiste à l'élection présidentielle devant se tenir l'année suivante. Or, tout à coup, Antoine, l'un des membres de sa populeuse fratrie, déclare au journal *Le Parisien* que c'est leur frère, Gérard Royal, qui a posé la bombe dans l'affaire du *Rainbow Warrior*.

L'attentat, en 1985, coûta la vie à un reporter néerlandais, Fernando Pereira, et l'implication de Royal en tant qu'un des saboteurs était connue depuis 1995. Toutefois, cet « ancien » officier de renseignement de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) avait presque disparu des écrans radars, reconverti dans le *renseignement* économique, et le grand public ignorait qui, précisément, avait armé l'engin. Jusqu'au jour où Antoine moucharda son propre frère. Étonnant timing quand leur sœur s'apprête justement à se présenter à la présidentielle.

Volonté de nuire ? Manipulation subtile ? Qui croire ?

Pour ma part, je suis convaincu que Gérard Royal n'a rien à se reprocher de ce côté-là. Il ne risquait d'ailleurs pas grand-chose à mentir et participer, avec la complicité éventuelle de son frère et de sa sœur, à cette opération de communication. J'en veux pour preuve que lorsque la famille de Pereira a demandé son extradition à la Nouvelle-Zélande, prenant pour prétexte ces « révélations », ce dernier pays le leur a refusé, considérant que le dossier était clos. Et pour cause ! Car, contrairement à nous autres profanes, Auckland connaît la vérité sur cette affaire.

Mais dans ce cas, pourquoi procéder ainsi, exactement ?

Eh bien, d'abord, pour administrer une piqûre de rappel au citoyen lambda. En 2006, le scandale du *Rainbow Warrior*, cela commence à dater et de plus en plus de voix s'élèvent, pointant du doigt les nombreuses incohérences du fameux « dossier ». Cela fait désordre. Alors, les services secrets allument un contre-feu et, pendant que la presse parle de ce scoop monté de toutes pièces, l'attention de l'opinion publique française est attirée loin des thèses alternatives concernant l'attentat de 1985. Ensuite, il y a une seconde raison, plus sinistre et perverse, celle-là.

Tandis que, grâce aux médias, les gens se remémorent les détails de ce vieux scandale, ils passent à côté de l'essentiel, à savoir que Ségolène Royal est une digne fille de l'État invisible,

car elle fut recrutée en 1982 par le **franc-maçon** Jacques Attali, conseiller de François Mitterrand sous le mandat duquel a été montée l'opération *Rainbow Warrior*, et que son frère Gérard n'est pas le seul membre des services de renseignement de sa grande famille. Ça aussi, en septembre 2006, on commence à le savoir. Et cela fait d'autant plus tâche que son « adversaire », Nicolas Sarkozy, est lui-même soupçonné d'accointances avec la CIA, passées et présentes. Autrement dit, les deux favoris de l'élection sont liés aux services secrets. D'ici à ce que d'aucuns s'inquiètent pour le processus démocratique, il n'y a qu'un pas.

Et ce risque, l'État invisible n'est pas prêt à le courir.

Il a donc été décidé de faire appel à un vieux de la vieille des services de renseignement, Gérard Royal, qui, à en croire la version officielle, quitta l'armée de son propre chef, en 1995, avec le grade de lieutenant-colonel. Oui, encore un ! Et depuis la fausse révélation de 2006, il est encore retourné à l'anonymat.

Enfin, pour l'anecdote, notez que *Rainbow Warrior*, du nom du bateau de l'association Greenpeace, signifie, en anglais, « Guerrier **arc-en-ciel** ». Et nous savons que ledit arc-en-ciel est un puissant symbole des services secrets et, plus largement, de l'État invisible. Encore une fois, ce que je vous raconte ici est connu dans le moindre détail par les services de renseignement du monde entier. Ainsi, la référence à l'arc-en-ciel est mise en avant pour alerter ces derniers que Greenpeace est elle-même une mascarade, une création de l'État invisible ; qu'il s'agisse de celui de la République française, de la Nouvelle-Zélande ou des États-Unis, peu importe. Ces mêmes symboles, bien sûr, vont passer inaperçus auprès du grand public, qui ne sait pas qu'il s'agit-là d'un langage dont mon livre vous dévoile les arcanes.

Passons maintenant à la catégorie des agents secrets, dits de renseignement. Rassurez-vous, je serai plus bref. Néanmoins, vous jugerez par vous-mêmes que ces exemples sont nécessaires afin, par la suite, de mieux vous y retrouver. Si vous suivez ma méthode, vous serez capables de pénétrer à l'intérieur de ce que j'appelle le « terrier du lapin ». Libre à vous de creuser les pistes auxquelles je fais référence ou d'en investiguer d'autres. Le terrain de jeu est vaste. Mais lorsque vous connaîtrez les codes de l'État invisible, vous n'aurez plus besoin de moi.

Et la pelote se dévidera toute seule.

Agent secret

1. Celle ou celui qui est autorisé et formé pour obtenir ou aider à obtenir des informations à des fins de renseignement ou de contre-espionnage. (Synonyme : « agent de renseignement »).

2. (*En particulier*) Personne qui se livre à des activités de renseignement clandestines sous la direction d'une organisation relevant du renseignement, gouvernementale ou privée, et qui n'est pas un officier, un employé ou un travailleur coopté de cette même organisation.

Comme pour les officiers de renseignement, il n'existe pas d'anciens agents secrets, ou d'agents « mis à la porte », « à la retraite » ou « démissionnaires ». Quand l'un d'eux est formé en cette qualité, c'est pour toute la durée de son existence. Bien sûr, arrivé à un âge avancé, il peut être moins souvent sollicité par ses employeurs, mais doit aussi demeurer à leur disposition. Être membre des services de renseignement n'est pas un travail ordinaire, c'est le moins que l'on puisse dire. C'est une vocation et un devoir sacré. L'initié entre au service de l'État invisible tel un homme de foi entrant en religion. Pour cette raison, il faut vraiment se méfier lorsqu'il est question d'un « ancien » agent secret. Parce que cette fausse information est mise en avant afin, précisément, de dissimuler le contraire.

Ce qui n'est jamais de bon augure.

Étant écrivain moi-même, je vais vous parler d'un auteur, Edward Wilson, spécialisé dans le roman d'espionnage. Né aux États-Unis, il servit au Vietnam en tant qu'officier dans les Forces spéciales, les célèbres Bécots verts, avant d'émigrer pour le Royaume-Uni et enfin d'obtenir la nationalité britannique. Officiellement, il n'est pas considéré tel un agent secret. Pour autant, certains indices semés par l'écrivain le laissent penser, preuve s'il en est que dans l'univers biscornu des services de renseignement, tout le monde avance plus ou moins masqué.

Par exemple, le principal protagoniste de ses œuvres de fiction, William Catesby, est considéré comme le descendant de Robert Catesby, personnage historique, lui, censé avoir planifié la Conspiration des poudres de 1605, dont j'ai déjà signalé que ce « complot » avait probablement été monté de toutes pièces

par les services de renseignement de la Couronne anglaise. Mais surtout, Wilson nous fait part à tous d'une curieuse réflexion à l'occasion d'une banale – mais instructive – interview accordée au site Internet *Crime Thriller Fella*, en date du 9 juin 2014.

Voici ce qu'il dit, une fois traduit : « Tous mes livres sont des suites de celui de Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir*. En tant qu'officier des Forces spéciales au Vietnam traitant avec des agents et des agents doubles, j'ai vite réalisé que j'avais traversé le **miroir** pour un monde qui n'était pas rationnel et où **rien ou personne n'était ce qu'il semblait être**. Jeffers Cauldwell, le « méchant » de *The Whitehall Mandarin* ⁴⁶, est un caméléon qui change d'apparence et de voix d'un chapitre à l'autre ⁴⁷ ». Ce constat confirmant ce que j'ai découvert.

Et dont je vous ai parlé précédemment, bien entendu.

Certains parcours d'agents secrets sont déroutants. Ainsi en est-il de l'étrange destin de l'ancien musulman chiite libanais Ibrahim Yassin, né en 1962, qui, membre du Hezbollah, décide d'espionner pour le compte d'Israël alors qu'il a dix-sept ans et va lui-même devenir agent de renseignement de l'organisation terroriste. Pendant des années, officiellement pour se venger des sunnites qui oppriment les croyants chiites, Yassin pourvoit les militaires israéliens en informations d'une telle portée qu'il a été décidé de ne les rendre publiques qu'à la mort de l'intéressé. Celui-ci, en 1997, finit par fuir le Liban et, s'installant en Israël, se convertit au judaïsme, devient rabbin et s'intègre aisément au sein de la pourtant très exigeante communauté ultra-orthodoxe. Il vit aujourd'hui à Safed, dans le nord d'Israël, et a sept enfants.

Pour être tout à fait franc, cette histoire à dormir debout ne me convainc pas. Je pense que si Ibrahim Yassin a eu autant de facilité à se convertir au judaïsme et à muter en rabbin ultra-orthodoxe, c'est parce qu'il a toujours été juif. Probablement a-t-il été infiltré dans les rangs du Hezbollah dès son plus jeune âge,

⁴⁶ Son dernier roman d'alors, sorti en mai 2014.

⁴⁷ Pour les anglophones, voici le texte original : « All of my books are sequels to Lewis Carroll's *Through the Looking Glass*. As a Special Forces officer in Vietnam dealing with agents and double agents, I quickly realised that I had stepped through the looking glass into a world that was not rational and where nothing or no one was what they seemed. Jeffers Cauldwell, the 'villain' of *The Whitehall Mandarin*, is a looking glass chameleon who changes shape and voice from chapter to chapter. »

sans doute par le Aman, le Renseignement militaire israélien. À la manière des Soviétiques qui, durant la Guerre froide, faisaient entrer aux États-Unis des « illégaux », agents dormants ou non, vivant à l'occidentale et servant le KGB en secret.

De tels individus sont dépeints dans la série télévisée *The Americans*, création due à Joe Weisberg, un « ancien » officier de renseignement de la CIA reconverti dans la scénarisation d'œuvres semi-fictionnelles. L'hypothèse selon laquelle Sinai est l'un de ses « illégaux », infiltrés ici au Moyen-Orient et rencardant l'État d'Israël, explique en partie pourquoi l'on sait si peu de choses sur cet « ancien » musulman chiite libanais. Même son livre autobiographique, *A Martyr from Lebanon: Life in the Shadow of Danger*, accumule les zones d'ombre.



Fig. 10 : Détail d'une photographie parue dans *Paris Match*, le 24 octobre 2014. Notez combien Avraham Sinai ressemble à un rabbin d'origine hébraïque (en haut à gauche) et de quelle façon, plus jeune, il a des airs marqués d'Arabe comme on en voit au Liban de nos jours. Il est ainsi possible que Sinai soit né de mère hébraïque, de confession juive, et de père arabe, converti ou pas. Un tel background ethnique faisant de lui le candidat idéal pour infiltrer le Hezbollah « déguisé » en musulman de souche arabe.

Décédé récemment, Alistair Horne était un journaliste et un historien britannique, ainsi qu'un ancien espion employé par le MI6, en Palestine, durant la Seconde Guerre mondiale. Sous la direction de l'officier de renseignement Maurice Oldfield, qui dirigera le Secret Intelligence Service (SIS), ou MI6, de 1973 à 1978, il y mène des missions d'espionnage tandis qu'il n'est âgé que de dix-sept ans. Personne ne sait exactement ce que Horne faisait mais, vu que son mentor était une pointure des services secrets de Sa Majesté, ce devait être des missions très sensibles.

Au début du conflit mondial, comme beaucoup de sujets britanniques dont les familles peuvent se le permettre sur le plan financier, le garçon est envoyé aux États-Unis où il intègre un établissement privé new-yorkais, la Millbrook School, et y rencontre William F. Buckley, Jr., un jeune Américain dont il se fera un ami pour la vie. Si le cœur vous en dit, jetez un œil à l'histoire de ce lieu singulier de même qu'à la liste de celles et ceux qui sont sortis diplômés de cet établissement, car je suis persuadé qu'en plus d'une école, c'est une pépinière d'agents secrets. Ce ne serait pas la première fois, les exemples de ce type sont légion. En tout cas, il semble évident que Horne et Buckley ont été recrutés par les services de renseignement de leurs pays respectifs lors de leur passage à la Millbrook School.

Vous l'avez sans doute déjà compris mais ce n'est pas tant Horne qui m'intéresse que William F. Buckley, Jr., lequel sert dans l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale et, en 1945, entre à l'université de Yale où il devient membre de la **société secrète** *Skull and Bones*, littéralement « *Crâne et os* ». En 1951, un an après avoir été diplômé, il est recruté par la CIA qui l'emploie en qualité d'agent secret durant deux ans avant de le renvoyer à la vie civile. Entre-temps, Buckley a commencé à écrire, devenant éditeur du magazine *The American Mercury*, l'une des innombrables façades de la CIA maquillées en banale publication littéraire, et sort ses premiers livres.

Homme-orchestre décidément très occupé, il prend la défense de Joseph McCarthy, le célèbre sénateur engagé dans une croisade anticommuniste qui entraînera sa chute, rejoint l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dit des **Chevaliers** de Malte, autre structure qui sert de façade au recrutement d'agents de renseignement, se met aux romans d'espionnage et devient un acteur incontournable de la mouvance conservatrice pendant la

Guerre froide et au-delà. Inutile de préciser que cet individu n'a évidemment jamais raccroché à la CIA et qu'il agit en qualité d'agent secret affilié à celle-ci pendant le reste de son existence, c'est-à-dire jusque son décès survenu en 2008.

Mais concentrons-nous sur la société secrète de laquelle William F. Buckley, Jr. était membre, la *Skull and Bones*, qui eut et compte toujours dans ses rangs une foule de représentants de l'État visible et invisible. À tel point qu'en 2004, s'affrontent, à la présidentielle américaine, deux « *Bonesmen* », les candidats John Kerry et George W. Bush, faisant dire à certains, non sans raison, que la démocratie étasunienne est morte et enterrée.

Cette société secrète est parfois appelée par ses membres la « *Brotherhood of Death* », soit la « Fraternité de la **Mort** », ce qui évoque le monde souterrain, ainsi que nous l'avons vu au chapitre précédent. Pour info, il existe, à Yale, pas moins de deux autres sociétés secrètes comparables à la *Skull and Bones*, à savoir la *Scroll and Key*, ou « Parchemin et **clef** », et la *Wolf's Head*, soit la « Tête de **Loup** ». Notez que le symbole de la clef renvoie aussi au monde souterrain, cependant que celui du loup évoque plutôt la nuit et la lune, astre nocturne par excellence qui est appelé « soleil des loups » par les poètes. Ceci confirmant ce que j'affirmais à propos de la symbolique de l'État invisible.

Et comme si ce n'était pas suffisant, la *Skull and Bones* a pour emblème un crâne et deux longs os qui s'entrecroisent sous ce dernier, ce qui rappelle le pavillon **noir** associé à la piraterie et n'est certainement pas une coïncidence. Du reste, le bâtiment abritant la société secrète est appelé « *The Tomb* », c'est-à-dire « La Tombe », ou « Le **Tombeau** ». Ce qui renvoie encore à la mort, soit au monde souterrain et, indirectement, à la nuit.

Enfin, le nombre 322, sur lequel tout et son contraire a été dit, accompagne le crâne et les os. D'aucuns pensent que c'est une référence à l'année de la disparition de Démosthène, fameux homme d'État athénien et l'un des grands orateurs de son temps. D'autres qu'il s'agit d'une allusion au 18 novembre, le trois cent vingt-deuxième jour d'une année non bissextile et celui du décès du philosophe et **occultiste** allemand Adam Weishaupt, le fondateur de la société secrète *Illuminatenorden*, ou « Ordre des Illuminés », passé de vie à trépas en 1830, soit deux ans avant la création de la *Skull and Bones* ; je signale que Weishaupt était **franc-maçon** et pratiquait les sciences secrètes, dont l'**alchimie**.



Fig. 11 : Remarquez que le crâne n'a pas de mâchoire inférieure, rappelant le **silence** de rigueur en les murs de la *Skull and Bones* et, bien sûr, en dehors. Les os ressemblent à des fémurs par l'une de leurs épiphyses et à des humérus par l'autre, symbolisant les membres du corps humain et ceux de la société secrète, à la fois interchangeables et complémentaires. Pour finir, je pense que le nombre « 322 » fait référence à ce passage biblique : « L'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de **vie**, d'en manger, et de **vivre éternellement**. » (Genèse 3, 22)

Je ne suis pas le premier à songer à cet extrait de la Bible, s'agissant de la signification du nombre 322 dans l'imagerie de la *Skull and Bones*, mais notez combien cela contrasterait avec leurs nombreuses références à la mort. Bien sûr, un tel symbole peut avoir plusieurs sens, l'un n'excluant pas les autres.

Ce dont je suis certain, par contre, c'est que cette société secrète est aussi connue sous l'appellation de « *Chapter 322* », ou « Chapitre 322 », ce qui peut tout aussi bien désigner un conseil d'évêques, la réunion d'un ordre ou d'une institution, la division administrative d'une organisation, ou encore, bien sûr, le chapitre d'un ouvrage. Là aussi, l'un n'exclut pas les autres et seuls les membres de la *Skull and Bones* pourraient trancher.

En tous cas, cela vous montre à quel point je vous place sur les bons rails pour comprendre de quelle façon les services secrets fonctionnent ainsi que le lien évident qu'il y a entre ces derniers et l'occultisme. Grâce à cette information, vous serez capables de les dénicher là où ils se croient à l'abri des regards indiscrets, dissimulés derrière de bien curieuses façades.

Ultime figure, donc, d'agent secret, Forest Yeo-Thomas, lequel opéra en France occupée et en zone sud sous la bannière du Special Operations Executive (SOE), la structure clandestine chargée du sabotage de l'effort de guerre allemand en Europe et ailleurs. Une fois le second conflit mondial réglé, le SOE est dissous et Yeo-Thomas travaille dans une maison de couture parisienne puis, en 1950, devient le délégué, pour notre pays, de la Federation of British Industries (**FBI**), organisation patronale britannique de premier plan. Lorsqu'il officiait en tant qu'agent de renseignement, il répondait à divers noms de code mais la Gestapo l'appelait « *Weißes Kaninchen* », ou « **Lapin blanc** », en référence au personnage du roman de Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*, qui revient souvent dans notre étude.

Traitons de manière moins exhaustive de la troisième des catégories listées, celle des employés du renseignement.

Employé du renseignement

Salarié d'un service de renseignement, à temps plein et pour une durée indéterminée, ce qui le distingue du travailleur coopté. Naturellement, un agent ou un officier de renseignement ne saurait être qualifié de simple employé.

Ceux-là, une fois membres des services secrets, n'y restent pas à vie. Du moins pour la plupart d'entre eux, car il existe de

notables exceptions. Vous en connaissez au moins une, sans le savoir, celle de l'ancien employé de la CIA, le fameux « lanceur d'alerte » Edward Snowden, dont le cas relève de la supercherie. Je reviendrai, dans le détail, sur le canular Snowden, car cela mérite le détour et quelques explications utiles. Parfois, donc, comme pour celui-ci, l'employé semble quitter sa fonction, ou rejoint un autre service de renseignement, et se voit attribuer en catimini une mission d'un tout autre genre qui relève de la propagande, de la manipulation des masses et de l'intox façon James Bond, histoire de donner une idée fausse de ce qu'est un membre des services secrets. Toujours pour brouiller les pistes.

En effet, Edward Snowden, c'est tout cela à la fois.

Nouvelle illustration de l'ambiguïté inhérente à la qualité d'employé du renseignement, le cas de Ray McGovern, analyste à la CIA où il travaille de 1963 à 1990, officiant sous pas moins de sept présidents américains, avant de prendre sa « retraite » à l'âge de cinquante et un ans. Étrangement, cet indéfectible et si loyal serviteur de l'État invisible devient, quelques années plus tard, un commentateur aigri et virulent des débats secouant la communauté du renseignement étasunienne pendant la seconde moitié de la décennie. En 2000, il prend position dans l'affaire d'espionnage impliquant Wen Ho Lee, un scientifique d'origine américano-taïwanaise suspecté d'avoir vendu des informations sensibles au gouvernement chinois. En 2002, McGovern s'en prend personnellement au président George W. Bush.

L'année suivante, il fonde une association en compagnie d'**anciens** de la CIA, la *Veteran Intelligence Professionals for Sanity*, ou VIPS, pour critiquer la manière dont l'administration Bush use des services secrets afin de mener sa politique au Moyen-Orient, se mue ensuite en pacifiste, porte-parole d'une nouvelle association anti-guerre, et, en 2006, rend la médaille qui lui a été décernée au moment de prendre sa « retraite ». S'il est vrai qu'un homme peut changer d'opinion avec le temps, un tel revirement laisse perplexe, d'autant que Ray McGovern ne semble pas avoir eu de tels scrupules durant la Guerre froide ou, notamment, pendant la sanglante intervention des États-Unis au Vietnam qui s'étendit sur les douze premières années de service de l'intéressé à la CIA, excusez du peu !

Pour couronner le tout, McGovern ne tarit pas d'éloges à propos des soi-disant « lanceurs d'alerte » Edward Snowden et

Julian Assange, n'hésitant pas à qualifier celui-ci de « héros ». Et parce que le second sonne encore plus faux que le premier, je discerne dans le soutien de Ray McGovern une tentative de légitimation du fondateur de WikiLeaks, tandis que des voix dissidentes commencent à s'élever pour dénoncer la supercherie. Sans doute cet « ancien » de la CIA n'a-t-il pas dit son dernier mot et nous réserve, pour l'avenir, d'autres surprises de taille.

En tout cas, ne croyez pas que ces canulars montés pour confondre l'opinion publique soient seulement réservés aux « retraités » des services de renseignement américains, même s'ils excellent en ce domaine. Ce sont juste les plus réussis et ceux qui bénéficient de la meilleure couverture médiatique.

Inutile de multiplier les exemples, je pense que vous voyez très bien à quel genre de personnage nous avons affaire ici. Concluons maintenant avec les travailleurs cooptés, ces espèces de salariés à durée déterminée des services secrets. Catégorie méconnue et pourtant indispensable à ces derniers.

Travailleur coopté

Ressortissant d'un pays, mais qui n'est ni un officier ni un employé du service de renseignement de celui-ci, et qui assiste ce service sur une base temporaire ou occasionnelle.

Il est tentant de penser que ce statut ne concerne que des acteurs mineurs de la communauté du renseignement. Or, il n'en est rien. Bien sûr, les services secrets ont parfois recours à ce type d'individu pour une mission ponctuelle parce que la portée de celle-ci ne nécessite pas que soit mobilisé un officier ou un agent de renseignement, dont les effectifs sont limités et doivent donc être utilisés avec mesure. Néanmoins, il arrive souvent que la nature même de ladite mission exige une approche différente, hors des sentiers battus. Est alors recruté, parmi la population et sur le terrain, quelqu'un qui a le « profil » pour exécuter telle ou telle tâche. Le travailleur coopté n'est pas forcément un adulte ni un résident local. Ce peut être un voyou, un étudiant, un touriste, un immigré clandestin ou encore un commercial de passage.

Pour cette raison, il serait mal aisé de fournir un exemple précis ou de donner le nom d'un travailleur coopté officiel. Mais

il sera fait appel à l'un d'eux pour semer le trouble pendant une manifestation pacifique en échange d'une belle somme d'argent, faire passer un message à une personne qui, se trouvant dans un lieu public ou trop exposé, est surveillée par une organisation adverse, recueillir des informations à propos de l'un des clients habituels de tel restaurant, causer un accident de la circulation afin de couvrir une opération plus complexe ou, en distillant une fausse nouvelle, intoxiquer un concurrent économique. Plus rarement, le travailleur coopté est le dindon de la farce et y perd la vie. C'est pourquoi les catégories susmentionnées sont parfois surreprésentées à l'occasion d'attentats terroristes.

Difficile d'être plus précis, pour l'instant, mais j'ai moi-même remarqué qu'un certain nombre de travailleurs cooptés étaient employés en tant que « *crisis actors* » lors de tueries de masse aux États-Unis, notamment. Ces gens, possédant un talent certain pour la comédie dramatique, interprétaient le rôle, tantôt de témoins, tantôt de victimes ou de proches de victimes, et ce devant les caméras, sur le moment ou, plus tard, à l'occasion d'un documentaire commémoratif. En premier lieu, naïvement, j'imaginai que c'était en réalité pour ne pas avoir à affronter la véritable douleur des intéressés, aux expressions forcément imprévisibles, ce qui les excluait des reportages audiovisuels où tout est souvent calculé au millimètre. La télévision est d'abord un spectacle, un « show », où rien ne peut être laissé au hasard.

Par la suite, je me suis aperçu que l'emploi de travailleurs cooptés, évidemment orchestré, directement ou indirectement, par les services de renseignement, devenait systématique, ce qui traduisait une volonté de nuire. Le mot est faible, quand nous parlons de canulars de ce genre. D'où ma crainte que certaines attaques terroristes imputées aux islamistes, par exemple, soient montées de toutes pièces. Toutefois, il n'est pas exclu que les services secrets agissent ainsi pour camoufler tout autre chose. À savoir que les attentats sont réels mais causés par d'autres. Ici, j'entends par « autres » les agents d'États antagonistes. En effet, qui peut dire s'il ne se mène pas de nos jours, en coulisses, une guerre larvée entre États invisibles américain, européens, russe et chinois, pour ne citer que ces puissances rivales.

Le fait que les « théories du complot », certaines plutôt documentées, d'autres totalement ineptes, soient médiatisées à outrance, me fait envisager cette hypothèse. Parce que lorsque des théories différentes et surmédiatisées s'affrontent à propos

du véritable déroulement d'un évènement majeur – pensez aux attaques du 11 septembre – vous pouvez être certains qu'elles sont toutes fausses, complètement ou partiellement. C'est là une stratégie dont usent fréquemment les services de renseignement. En creux, ils vous racontent ainsi en quoi ils vous mentent.

En résumé, l'appartenance aux services secrets, passée ou présente, n'est jamais anodine, aussi, quand il nous sera donné de croiser un officier, un agent ou un employé de ces mêmes services, il faudra garder à l'esprit que l'État invisible est bien à l'œuvre. D'une façon ou d'une autre.

Autres composantes de l'État invisible

Il ne faut pas oublier que ce que j'appelle l'État invisible n'est pas uniquement composé des services de renseignement au sens strict, mais inclut aussi des structures, des organisations, dont l'appartenance à celles-ci équivaut à un « *red flag* », ou « drapeau rouge », comme disent les Anglo-Saxons.

Marqueur (de l'anglais *red flag*, « drapeau rouge »)

Signe, indice, clin d'œil, indication, anomalie de nature à alerter, à attirer l'attention tout en signifiant implicitement et avec subtilité, que quelque chose ne va pas, que nous sommes en présence d'un canular, d'un récit inauthentique, d'un mensonge, d'une tromperie, d'une intox, etc.

Quelles sont ces composantes ? Je n'ai pas la prétention de vous livrer une liste exhaustive, naturellement, mais j'y intègre volontiers, sans ordre particulier :

- Les fraternités étudiantes ;
- La franc-maçonnerie ;
- Les groupes violents ;
- Les sociétés secrètes ;
- Les clubs élitistes ;
- Les sectes ;
- La pègre.

Parmi les **fraternités** étudiantes dites fermées, il n'y a que l'embarras du choix. La plupart d'entre elles sont américaines. Sans doute sont-elles les plus puissantes au monde. Je signale au lecteur que la *Phi Beta Kappa*, fraternité associée à l'université de Yale, est liée de très près à la société secrète *Skull and Bones*, ainsi qu'à la *Scroll and Key* et à la *Wolf's Head*, nombre de leurs membres respectifs adhérant à la fois à la fraternité et à l'une de ces trois sociétés occultes. Ainsi en est-il de :

Eddie Lampert, homme d'affaires et investisseur (*Skull and Bones / Phi Beta Kappa*) ;

Ray Heffner, ancien professeur d'université et président de la Brown University (*Scroll and Key / Phi Beta Kappa*) ;

Scotty McLennan, ministre du culte, avocat, professeur et auteur (*Wolf's Head / Phi Beta Kappa*).

Inutile de préciser que ce type de passerelles existe pour d'autres fraternités étudiantes et sociétés secrètes et n'est pas propre à Yale ou à une quelconque université d'ici ou d'ailleurs. Preuve, s'il en est de leur collusion objective.

La **franc-maçonnerie** est unique. Dans l'avant-propos, je compare l'État à un être vivant, à un corps. Il serait bon, dans ce même ordre d'idée, d'évoquer le liant, le ciment de ce système, la colonne vertébrale de ce même corps qui relie État visible et État invisible, à savoir, dans la plupart des pays du monde, la franc-maçonnerie, qui recrute chez l'un et chez l'autre quand la plupart de ses affiliés ne portent pas la double casquette. De surcroît, il existe **trente-trois** grades dans la franc-maçonnerie de rite écossais ancien et accepté, l'un des rites maçonniques les plus répandus sur la planète. Trente-trois à l'instar du nombre de vertèbres d'une colonne vertébrale normale qui, plus rarement, en comportera tantôt trente-deux, tantôt trente-quatre.

Je ne m'étendrai pas davantage, pour le moment, sur cette société secrète, tant nous avons déjà vu passer de ses membres les plus éminents. Je songe notamment à George Washington, à Adam Weishaupt ou encore à Jacques Attali, tous connectés à la fois à l'État visible et à sa contrepartie invisible.

S'agissant des **groupes violents**, je songe en premier lieu aux organisations terroristes. L'exemple le plus frappant est sans conteste celui de l'État islamique, ou Daesh, qui, au départ, était officiellement appelé Islamic State of Iraq and al-Sham (**ISIS**), ou Islamic State of Iraq and Syria, dont l'acronyme est encore identique au nom de la célèbre déesse égyptienne. Ce qui montre bien que ceux qui ont inventé pareille dénomination savaient ce qu'ils faisaient. Plus tard, l'on modifiera cette dernière. Dans notre pays, je me souviens des efforts désespérés d'un Laurent Fabius qui, en septembre 2014, se livra à un douteux exercice de sémantique devant l'Assemblée nationale, en préconisant à tous, et surtout à la presse, d'utiliser le terme de Daesh pour désigner l'entité terroriste. Tout en se gardant de trop en dire.

Mais que dissimulait cette manœuvre maladroite ?

Nous l'avons vu, Isis est un puissant symbole, à la fois de la nuit et du monde souterrain, soit les temps et espace de l'État invisible par excellence. J'ai l'impression que certains, en haut lieu, ont soudain craint qu'une connexion entre les structures de la communauté du renseignement et les égorgés du Levant ne devienne évidente aux yeux, sinon du grand public du moins de sa fraction profane la moins naïve. D'autant que l'acronyme ISIS n'est pas sans faire penser au Secret Intelligence Service (**SIS**), ou MI6, la Sécurité extérieure britannique qui, au Moyen-Orient, dispose encore de nombreux agents sur le terrain.

Rajoutez le mot « International » devant et vous aurez peut-être la solution à l'énigme des véritables origines de l'État islamique. Il n'est pas impossible que le « I » majuscule soit aussi attribuable à un autre État, celui d'Israël, en l'occurrence, sachant que ce pays a été proclamé indépendant le **14 mai** 1948. En effet, le 14 mai correspond, dans la mythologie égyptienne, à la Fête d'**Isis**, commémorant le jour où, selon la tradition, la déesse a retrouvé les restes mortels d'Osiris, son défunt époux.

Je me demande combien d'Avraham Sinai ont été infiltrés au sein d'ISIS, et si certains n'ont pas poussé leur « montée en structure ⁴⁸ » jusqu'au sommet de la hiérarchie. Cela signifie que, de facto, l'organisation terroriste serait désormais contrôlée par les services secrets de telle ou telle puissance étatique ⁴⁹.

⁴⁸ Lorsqu'un agent prend du galon au sein de la structure où il est infiltré.

⁴⁹ Isis revient encore avec le *Isis-Urania Temple*, lié à une société secrète, la *Golden Dawn*, et ISIS dans la série télévisée animée à clef(s), *Archer*.

À propos des **sociétés secrètes**, j'ai déjà défriché le terrain en évoquant notamment la *Skull and Bones*⁵⁰, aussi ajouterai-je simplement une chose. Il arrive que ce type d'organisation se meuve par la suite en groupe violent, montrant encore une fois combien la frontière est poreuse entre les structures relevant de la première catégorie et celles appartenant à la seconde. Je songe, entre autres, au carbonarisme, qui contribua au processus d'unification de l'Italie contre l'Église catholique romaine, et à son pendant français, bien moins connu, la charbonnerie. Mais une telle dérive est-elle si étonnante ? Après tout, qui dit que ces sociétés occultes ne poursuivaient pas un but politique dès le départ ? D'où la présence, chez les Carbonari, du marquis de **Lafayette**, « héros » des révolutions américaine et française.

Sans préjugé et avec bon sens, tout devient assez clair.

Même remarque pour les **clubs élitistes**, que j'ai évoqués avec le cas du Bohemian Club, un exemple parmi tant d'autres. Pour rester en France, nous connaissons *Le Siècle*, où se presse la nomenklatura de notre pays depuis des décennies, dînant tous les mois à l'Automobile Club de France (ACF), situé place de la Concorde dans un luxueux environnement. *Le Siècle* a été fondé en 1944 par Georges Bérard-Quélin, journaliste et **franc-maçon**, et en sont membres des personnalités tels que l'ancien candidat à la présidence François Fillon, le trouble Dominique Strauss-Kahn, l'homme d'affaires Édouard de Rothschild, le peu discret Nicolas Sarkozy, la syndicaliste Nicole Notat ou, sans surprise, un certain Laurent Fabius ! Décidément, dans la grande famille de l'État visible et invisible, le cousinage demeure la règle.

Bien sûr, ces gens ne se limitent pas à une rencontre par mois pour faire ripaille. Ce ne sont ici que les réunions destinées à être médiatisées, et banalisées. Les véritables décisions sont prises à l'abri des regards, dans le silence des loges de la franc-maçonnerie ou de quelque société secrète encore inconnue.

⁵⁰ Toujours à l'université de Yale, il existe une quatrième société secrète, fondée en 1888, la *Book and Snake*, ou « Livre et **Serpent** ». Remarquez que ce dernier animal, personnifiant la ruse, est un symbole de l'État invisible, précédemment rencontré dans le présent ouvrage avec le *Rainbow Portrait*.

Catégorie de structures dont bon nombre appartiennent à l'État invisible, les **sectes**, ou groupes sectaires. Savez-vous, par exemple, que l'Église de Scientologie dispose de ses propres services de renseignement ? Il s'agit ainsi de l'Office of Special Affairs (OSA), ou « Bureau des Affaires spéciales », appelé par le passé le *Guardian's Office*, organisation officiellement créée en 1966, cependant que la secte fut fondée douze ans plus tôt.

L'homme qui est à l'origine de l'Église de Scientologie a pour nom L. Ron Hubbard, mais connaissez-vous son premier prénom ? Je vous le donne en mille, c'est « L. » pour **Lafayette**, dont je viens de vous parler. Hubbard a par ailleurs vécu, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, dans la vaste demeure de Jack Parsons, **occultiste** américain et cofondateur du JPL, ou Jet Propulsion Laboratory, évoqué au chapitre précédent.

Une foule d'ésotéristes, en vérité des agents secrets sous couverture, gravitent autour de la figure de Ron Hubbard toute sa vie durant. Pour l'anecdote, son fils aîné, lui aussi prénommé Ronald, a pris pour nom de famille De**Wolf**, en 1959, afin, selon ses dires, de se désolidariser de son encombrant géniteur et ses enseignements. Le rejeton accusa même son père, en 1983, dans une longue interview accordée à *Penthouse Magazine*, d'être un toxicomane, de se prendre pour **Satan** incarné et de travailler pour le KGB, déclarations qui ne sont pas passées inaperçues.

Et, bien entendu, fleurent bon la désinformation.

Je pourrais encore citer le cas de Julian Assange, pseudo « lanceur d'alerte » australien qui est lié par sa mère et son beau-père, Richard Assange, à une secte appelée *The Family*, groupe qui a tout l'air de l'une de ces façades que les services secrets affectionnent tant dès lors qu'il leur faut avancer masqués.

Enfin, évoquons la **pègre**, ou « *underworld* », tout en ne nous attardant pas sur les liens et les périodes de collaboration, par exemple, entre les services de renseignement américains et la Mafia italienne, aux États-Unis et dans la péninsule, avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Ces connexions sont en effet suffisamment connues et documentées pour que je n'y revienne pas ici, tout comme les liens non moins forts entre la CIA, ou le Mossad, et le trafic de drogue international. Pas

vraiment médiatisées, au contraire, les passerelles entre le crime organisé nippon, les fameux Yakuza, et les services secrets de l'archipel. Nous sommes d'ailleurs là en « zone grise » tant il y a de points communs entre ce type d'organisation criminelle et les sociétés secrètes au sens strict du terme.

Je pourrais signaler enfin les rumeurs insistantes à propos de Jack Ruby, meurtrier de Lee Harvey Oswald, en 1963, qui aurait été à la fois membre de la pègre juive étasunienne et des services de renseignement de ce même pays ⁵¹. Si tel était le cas, cela viendrait évidemment bouleverser tout ce que nous pensons savoir à propos de l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy, sur lequel il a tant été dit et écrit depuis.

Mais nous n'en sommes pas là.

Ce qu'il convient de retenir, c'est que nombre d'individus appartenant à des organisations relevant de l'une ou l'autre de ces sept catégories, peuvent être des agents de l'État invisible. Qui plus est si ces structures sont riches, influentes et puissantes, et si lesdits individus y occupent une position de premier plan.

Encore une fois, il n'y a rien de systématique, cela tombe sous le sens, mais lorsque de tels éléments biographiques sont relevés, de surcroît quand ils s'accumulent, le doute n'est guère permis. La probabilité que nous ayons affaire à ce qu'il est convenu d'appeler un agent d'influence est élevée.

Agent d'influence

Individu d'une certaine envergure qui utilise sa position pour influencer l'opinion publique, ou la prise de décision, afin de produire des résultats bénéfiques pour le pays auquel est lié le service de renseignement exploitant ce même agent.

Cette personne peut agir dans l'intérêt d'un adversaire de sa propre initiative, tentant d'exercer une influence secrète, qui plus est sans nécessairement recueillir des renseignements ou avoir accès à des documents classifiés.

⁵¹ Citons aussi les déclarations de Tina, la fille de Frank Sinatra, qui rapporta que son père était « courrier », c'est-à-dire coursier, de la CIA au plus fort de l'acoquinement du chanteur avec la Mafia italo-américaine.

Il est à noter que dans un certain nombre de cas, l'agent peut tout aussi bien opérer en vertu d'instructions émanant des services de renseignement de son propre pays qui utilisent sa position officielle ou publique, ainsi que d'autres moyens, pour exercer une influence sur la politique, l'opinion publique, le cours d'événements particuliers, l'activité des organisations politiques et des organismes d'État au sein même de sa société de naissance ou d'adoption.

Enfin, lorsqu'un tel individu ne se rend pas compte de la portée de ses actions, on parle alors d'agent d'influence objectif. Dans le cas contraire, il est qualifié de conscient.

Ceci posé, faisons le point sous forme de synthèse.

	État invisible (Élite camouflée)	État visible (Élite officielle)
Type 1	Services secrets	/
-	Officier	-
-	Agent	-
-	Employé	-
-	Travailleur coopté	-
Type 1b	Underworld	/
-	Clubs élitistes	-
-	Franc-maçonnerie	Franc-maçonnerie
-	Fraternités	-
-	Groupes violents	-
-	Pègre	-
-	Sectes	-
-	Sociétés secrètes	-

L'appartenance d'un individu à la première classe (1), s'il est un officier de renseignement ou un agent secret, actif ou soi-disant « retraité », signifie qu'il officie toujours en qualité de membre des organes de l'État invisible. S'il s'agit d'un employé

du renseignement ou d'un travailleur coopté, il conviendra de rechercher un lien entre cette personne et l'une des catégories composant la deuxième classe (1b). Lorsqu'une telle connexion existe, nous avons apparemment affaire à un agent d'influence tel que défini ci-avant. Enfin, s'il n'est possible de prouver que l'appartenance à cette dernière classe, il est bien sûr préférable de débusquer d'autres marqueurs que je vais maintenant vous présenter. Une fois encore, c'est l'accumulation de ceux-là qui vous permettra de trancher sans grand risque d'erreur.

Une méthodologie solide rend l'invisible manifeste.

L'État visible et ses marqueurs

Mais comment s'y prendre pour identifier un membre des services de renseignement lorsque cette même qualité n'est pas officielle ? En fait, ce n'est pas si compliqué dès lors que vous avez compris que l'État invisible et l'État visible ne font qu'un et sont indissociables. Ainsi, à chaque fois qu'un homme ou une femme occupe une fonction élevée au sein de la hiérarchie du second, vous pouvez tenir pour probable qu'il ou elle appartient, de près ou de loin, à l'État invisible, c'est-à-dire aux services secrets au sens large. En somme, cela fonctionne à la façon d'un « *red flag* », ou « drapeau rouge », comme disent les Anglo-Saxons. Une sorte d'indicateur, à la manière, je l'ai dit, d'un marqueur. Or, si vous connaissez les marqueurs spécifiques de l'État visible, votre tâche en sera grandement facilitée.

Et justement, quels sont ces derniers ?

Historiquement, le droit régalien définit ce qui concerne ou appartient en propre au roi, au souverain, et, par extension, ce qui regarde l'État, ce qui est de son seul ressort. De nos jours, nous parlons de fonctions régaliennes. Traditionnellement, elles sont en petit nombre, comme suit :

1. Assurer la sécurité extérieure et la défense du territoire
— par des voies pacifiques (action de la **diplomatie**) ;
— au moyen des **forces armées** (option militaire).

Cela va de soi, l'une et l'autre impliquent l'existence d'un **exécutif**, que figurent le chef de l'État, celui du gouvernement, les ministres, secrétaires d'État et sous-secrétaires d'État.

2. Préserver la sécurité intérieure et l'ordre public
— via, entre autres, la **police** et la **gendarmerie** ;
— recours possible à l'état d'urgence, ou de siège.



Fig. 12 : Le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame, officier de la Gendarmerie nationale, **franc-maçon**, chef d'escadron de la Garde républicaine et, enfin, diplômé de l'École européenne d'intelligence économique (EEIE), devenant consultant pour le **Renseignement** économique en 2016, accumule les marqueurs propres aux membres éminents de l'État visible *et* invisible.

Pour la France, j'y ajouterai des structures telles que les Compagnies républicaines de sécurité (CRS) et, considérant l'exemple fourni par le parcours de Beltrame, mentionné ci-dessus, la Garde républicaine, subdivision de la Gendarmerie nationale. La liste ne s'arrêtant pas à ces corps constitués.

3. Définir le droit et rendre la justice

— par les **juristes**, l'**Assemblée nationale** ;

— au moyen des **juges**, des **avocats**, des **procureurs**.

J'ai évoqué le pouvoir dit exécutif. Ici, il est question, en creux, des pouvoirs législatif et judiciaire. Pour cette raison, j'inclus les **députés** nationaux et européens, les **sénateurs** et les membres du **Conseil constitutionnel** (CC), sans prétendre, là aussi, à l'exhaustivité. Et comme pour l'exécutif, les échelons locaux et intermédiaires peuvent et doivent être considérés.

S'agissant des seuls avocats, je voudrais signaler l'histoire personnelle de Jacques Vergès, qu'il est inutile de présenter. En 1970, l'intéressé disparaît subitement. Personne, parmi ses amis, sa famille, ses collaborateurs, ne semble savoir où il est. Vergès ne réapparaîtra que huit ans plus tard, sans donner d'explication, prétextant qu'il a juré le silence sur les activités clandestines menées durant cette période. D'aucuns pensent que le célèbre avocat a été employé par les services secrets, français ou bien chinois. C'est le juge Thierry Jean-Pierre qui en parlera dans un livre intitulé : *Vergès et Vergès : de l'autre côté du miroir*⁵². Le lecteur appréciera la triple référence au monde souterrain, au roman éponyme de Lewis Carroll et à l'État invisible. Preuve, s'il en est, que sous la plume d'un initié, le hasard n'existe pas.

À ce sujet, je vous invite ardemment à étudier les affaires impliquant les clients dont Jacques Vergès assura la défense. Pensez à Omar Raddad, au procès instruit par le sulfureux juge Jean-Paul Renard, évoqué ci-dessous plus en détail. Combien d'entre ces dossiers explosifs ont en réalité un rapport avec les services de renseignement, de notre pays ou étrangers ?

Vous ne le croirez jamais : absolument tous !

⁵² Thierry Jean-Pierre, *Vergès et Vergès : de l'autre côté du miroir*, Jean-Claude Lattès, 2000.

4. Posséder la souveraineté monétaire

— en émettant de la monnaie via une **banque centrale**.

À l'intérieur de la zone euro, c'est désormais la tâche de la Banque centrale européenne (**BCE**), mais cela n'a évidemment pas toujours été le cas. Il serait ainsi intéressant de regarder qui dirigeait la Banque de France du temps où il en existait une, et de scruter les biographies respectives de ses directeurs.

5. Disposer de la souveraineté budgétaire

— en votant le budget de l'État ;

— en levant l'impôt ;

— en assurant la gestion des finances publiques.

Ce dernier point confère une importance singulière à tout ministre du budget et des finances, quel que soit le libellé de sa fonction, de même qu'à l'**administration fiscale**, incluant ses hauts fonctionnaires, percepteurs d'impôts, etc. ; là encore, rien d'exhaustif, le bon sens opérant un tri au fur et à mesure.

Bien entendu, je ne prétends pas qu'un simple agent de la circulation ou un avocat commis d'office sont forcément des membres de l'État invisible. Par contre, si nous parlons d'un célèbre juge d'instruction, tel que le **franc-maçon** Jean-Paul Renard ⁵³, du président de la BCE, l'Italien Mario Draghi, ou encore de Terence Monahan, chef du Département de police de la ville de New York, il en va tout autrement. Plus le rang dans la hiérarchie est élevé et plus grande est la probabilité d'avoir affaire à l'un des serviteurs de l'État visible *et* invisible.

Autres pépinières pour ces derniers, des établissements d'enseignement supérieurs tels que l'Institut d'études politiques (**IEP**), dit « Sciences Po », et la controversée École nationale d'administration (**ENA**). J'évoquais *Le Siècle*, club élitiste de première grandeur. Sachez que selon un article paru en février

⁵³ Condamné pour violation du secret professionnel, le juge Renard s'était surtout rendu coupable d'avoir transmis des éléments de casiers judiciaires à la Grande Loge nationale française (GLNF), l'obédience **maçonnique** dont il était membre. Avec le recul, le fait qu'il ait assuré l'instruction de l'enquête sur la mort de Coluche et celle de l'affaire Omar Raddad laisse dubitatif. Que cache, en réalité, sa nomination sur des dossiers aussi médiatisés ?

2011 dans *Le Monde diplomatique*, 50% de ses membres sont diplômés de Sciences Po et 40% sont des énarques. En outre, 25% des effectifs du *Siècle* proviennent de riches familles connectées au monde des affaires. Ce qui nous mène en toute logique à l'École des hautes études commerciales (**HEC**) et, par extension, aux **patrons de grandes entreprises**, aux **industriels** et aux **financiers**⁵⁴. Parce qu'à partir d'un certain niveau, tous ces gens servent l'État, visible et invisible.

Enfin, cela va sans dire, quand je dis ENA, HEC ou IEP, c'est pour fournir des situations qui parleront aux habitants de notre pays. Si un quelconque individu présente un marqueur de ce genre, à savoir qu'il a fréquenté une haute école de commerce japonaise, par exemple, ledit marqueur est tout aussi valable.

Au niveau international, il y a foule d'organisations qui sont autant de « *red flags* » dans la biographie d'une personne et peuvent trahir son appartenance à l'État invisible. Je songe à l'Organisation des Nations unies (**ONU**), au Fonds monétaire international (**FMI**) ou encore à l'Organisation mondiale de la santé (**OMS**). Je les classe néanmoins à part, n'étant pas, par définition, rattachables à un État en particulier. Ce n'est pas bien important, en fait, car ceux qui ont servi au sein de ces grandes institutions ont nécessairement occupé des fonctions nationales d'influence qui ont déjà été listées par mes soins.

Sur le plan « local », je ferai une remarque similaire au sujet des **pharmaciens** et des **médecins**, qui utilisent le caducée de **Mercure**⁵⁵, symbole de l'État invisible, les **huissiers** et les **notaires**, dont les professions sont indispensables pour le bon fonctionnement juridique de l'État visible. Mais ce sont là, à mon sens, des marqueurs faibles. Je ne les signale que pour être le plus complet possible, sachant qu'ils ne sont probants qu'une fois associés à des « *red flags* » plus parlants.

⁵⁴ Par « financier », j'entends celle ou celui dont le métier est de faire des affaires de finance, des opérations bancaires, de la gestion de patrimoine, privé ou public, sur le terrain national et, éventuellement, international.

⁵⁵ En Amérique plus qu'en Europe où est utilisé le caducée d'Asclépios, mais les deux objets sont interchangeable. Cet attribut hermaïque est en outre visible sur la tribune de l'Assemblée nationale, car il évoque l'éloquence, et parce que Mercure est le protecteur de notre pays selon les francs-maçons.

Pour finir, je considère qu'occuper une fonction élevée dans les services publics peut être considéré tel un marqueur. Ceux-ci relèvent indirectement de l'exécutif, qui en a la charge, mais je les ai faits apparaître dans la synthèse sous la rubrique « Intérêt général ». Précision d'ordre anecdotique, bien entendu.

Découvrez maintenant ladite synthèse intermédiaire.

	État invisible (Élite camouflée)	État visible (Élite officielle)
Type 1	Services secrets	/
-	Officier	-
-	Agent	-
-	Employé	-
-	Travailleur coopté	-
Type 1b	Underworld	/
-	Clubs élitistes	-
-	Franc-maçonnerie	Franc-maçonnerie
-	Fraternités	-
-	Groupes violents	-
-	Pègre	-
-	Sectes	-
-	Sociétés secrètes	-
Type 2	/	Régalien
-	//	Exécutif
-	-	Diplomatie
-	-	Forces armées
-	-	Gendarmerie
-	-	Police
-	//	Législatif
-	-	Assemblée
-	-	Conseil (CC)

-	-	Parlement européen
-	-	Sénat
-	//	Judiciaire
-	-	Avocats
-	-	Juges
-	-	Juristes
-	-	Procureurs
-	//	Monétaire
-	-	Banque centrale
-	-	BCE (zone euro)
-	//	Budgétaire
-	-	Fisc
Type 2b	/	Administration
-	//	Grandes écoles
-	-	ENA
-	-	HEC
-	-	IEP (Sciences Po)
-	//	Intérêt général
-	-	Services publics
-	//	Secteur privé
-	-	Financiers
-	-	Grands patrons
-	-	Industriels
-	//	Divers
-	-	Huissiers
-	-	Médecins
-	-	Notaires
-	-	Pharmaciens
Type 4	/	International
-	-	FMI
-	-	OMS
-	-	ONU

S'agissant de la précédente référence à Mercure / Hermès, elle peut nous être fort utile. En effet, dans la mythologie propre aux Romains, le dieu Mercure est une divinité associée à un certain nombre de catégories socioprofessionnelles, d'activités humaines, de qualités et de concepts. Les voici :

Chance ;
Commerce ;
Frontières et limites en tout genre ;
Gain financier ;
Marchands ;
Messages et communication ;
Tromperie ;
Voleurs ;
Voyageurs.

Et si l'on tient compte de la mythologie grecque pour ce qui est du dieu Hermès, il faut compléter la liste ainsi :

Athlètes ;
Passages de frontière ;
Sport ;
Transactions.

En conclusion, Hermès est encore le messager des dieux et un guide du monde souterrain. Une fois toutes ces informations cumulées, j'obtiens un tableau d'ensemble qui va me permettre de dégager des profils correspondants à celles-ci, comme suit :

Athlètes : au sens strict du terme, ici ;
Chance : casinos, jeux de hasard (les uns et les autres étant contrôlés par la pègre, l'État ou les deux à la fois) ;
Commerce : ce qui renvoie aux marchands ;
Frontières et limites en tout genre : **gardes-frontières** ;
Gain financier : de la banque aux **usuriers**, en incluant le commerce, les organismes de crédit, les **économistes**, etc. ;
Guide du monde souterrain : **pompes-funèbres** ;
Marchands : synonyme de commerçants, bien sûr ;

Messages et communication : **coursiers**, médias et réseaux sociaux, télécommunications ;

Messenger des dieux : Iris (déesse), arc-en-ciel ;

Passages de frontière : **passeurs** ;

Sport : hors athlétisme, donc ;

Transactions : **traders** ;

Tromperie : **escrocs**, **prestidigitateurs** (illusionnistes) ;

Voleurs : mis à part des autres criminels ⁵⁶ ;

Voyageurs : explorateurs, globe-trotteurs, navigateurs et, particulièrement, les touristes.

Ce panorama constitue ce que j'appelle le « mercurien », après le domaine du « régalien ». Bien sûr, il faut faire preuve de souplesse avec ces catégories. Ainsi, j'ajouterai volontiers la famille du cirque sous celle des voyageurs et, par extension, les **artistes** en général, qui se déplacent beaucoup, les **intellectuels**, les hommes d'affaires, les **acteurs**, etc., pour la même raison. Et afin d'éviter les doublons, je les inscris sous la colonne des « Associés » parce que, de toute façon, ce sont ici des catégories socioprofessionnelles où les services secrets puisent depuis très longtemps. Cela vous semblera peut-être un peu fouillis, fourre-tout, tendant trop vers l'exhaustivité. Cependant, à l'usage, vous verrez que les agents de l'État invisible surgissent dans des milieux inattendus. D'où la pertinence de cette longue liste.

En voici quelques exemples, parmi une foule d'autres.

Harry Houdini, illusionniste, qui contribua au combat de Scotland Yard contre les anarchistes russes, fut impliqué dans des activités clandestines au profit du Secret Service étasunien, visant à éradiquer la fausse monnaie, et vit sa carrière lancée en Europe par William Melville, chef du Renseignement militaire britannique, en échange d'informations recueillies à l'occasion de ses déplacements ⁵⁷. Preuve que certains artistes, d'hier et de nos jours, doivent leur réussite, en partie voire en totalité, aux services de renseignement dont le champ d'action est illimité.

⁵⁶ Pensez au personnage d'Arsène Lupin, créé par Maurice Leblanc, voleur qui, à la manière d'un espion, est un maître dans l'art du déguisement.

⁵⁷ William Kalush et Larry Sloman, *The Secret Life of Houdini*, Scribner, 2007.

Dans ces conditions, la personne ainsi promue en coulisses est redevable aux services secrets et n'a plus qu'à devenir l'un de leurs nombreux agents d'influence. Ce cas de figure se présente très souvent chez les acteurs et sur la scène musicale.

Dans un tout autre domaine, celui de l'archéologie, je tiens à signaler le cas de Sir Henry Rawlinson, 1^{er} baronnet, décrit parfois comme le « père de l'assyriologie », parce que son étude de l'inscription en trois langues du rocher de Behistun, sorte de pierre de Rosette perse, rendit possible le déchiffrement de l'écriture cunéiforme. Sans les travaux de Rawlinson, en effet, il aurait été très difficile de saisir ce que narraient les fameuses tablettes sumériennes. Or, ce scientifique fut d'abord officier de la Compagnie des Indes orientales, la plus puissante entreprise commerciale du monde durant la première moitié du XIX^e siècle et joyau de la Couronne britannique⁵⁸. C'est cette dernière qui l'engage, en 1827, alors qu'il n'a que dix-sept ans.

Et huit ans plus tard, tandis que Sir Rawlinson est devenu un membre des services de renseignement du Royaume-Uni⁵⁹, son employeur l'envoie en Perse dans l'objectif de décrypter le texte du rocher de Behistun, entamant sa carrière d'archéologue. Retenez bien ceci, c'est la British East India Company qui le charge de s'acquitter de cette mission, ce qui montre bien la collusion entre les intérêts économiques, le Renseignement et le monde scientifique. Nous constatons ainsi la persistance de passerelles entre l'État visible, sa contrepartie invisible et la communauté savante. Je pense que vous comprenez mieux pour quelle raison je considère que la qualité de chercheur ou de scientifique de haut niveau est un marqueur susceptible de trahir l'appartenance de l'intéressé aux services de renseignement.

Plus généralement, ces connivences posent la question des canulars dont le monde scientifique se rend régulièrement coupable, de nos jours, au XIX^e siècle, surtout, et bien avant cela. Car l'exemple de Rawlinson, s'il laisse planer le doute sur

⁵⁸ Entreprise commerciale, mais pas seulement. Cette entité, destinée au départ à monopoliser le commerce avec les Indes, se vit fournir en ressources militaires, chassa ses concurrentes par la force et finit par conquérir le sous-continent indien qu'elle administra pour le compte de Londres.

⁵⁹ Kramer, Samuel Noah. *Sumerian Mythology: Study of Spiritual and Literary Achievement in the Third Millennium B.C.*, 1944, rev. 1961, p. 3.

l'authenticité des découvertes concernant Sumer, n'est pas isolé. Nous retrouvons les mêmes accointances, entre archéologues et services secrets, sur les terrains de fouilles de l'Égypte antique et d'ailleurs. Ainsi, quel fut le rôle de Harry St. John Philby⁶⁰, officier de renseignement du Bureau colonial britannique à Qumrân, en 1953, là où furent prétendument trouvés les célèbres manuscrits de la mer Morte, principalement mis à jour entre 1947 et 1956 ? Le timing semble un peu trop parfait, de même que la participation aux fouilles du comte Philippe Lippens⁶¹.

Et si vous n'êtes toujours pas convaincus, courez étudier la biographie de Gertrude Bell qui est un véritable régal.

Être trop précis serait fastidieux, aussi je vais juste vous donner les noms d'hommes et de femmes dont il est prouvé qu'ils furent impliqués dans des activités clandestines pour le compte des services de renseignement de leurs pays respectifs. Ainsi en est-il de la célèbre animatrice télé et chef cuisinier Julia Child, du gangster Lucky Luciano, de l'actrice Audrey Hepburn, du romancier, scénariste et poète Roald Dahl, de la civile Melita Norwood qui rencardait le KGB, du catcher et coach Moe Berg, de l'ambulancière Virginia Hall, ou encore du journaliste et soldat Fritz Joubert Duquesnes.

Des profils très différents, et qui montrent à quel point ma liste est pertinente. Les membres des services secrets, qui plus est les agents d'influence, sont rarement là où le grand public les attendrait, égaré qu'il est par les diversions de l'État invisible.

Raison de plus pour garder l'esprit ouvert.

Et voici, comme promis, la synthèse finale de cette étude.

⁶⁰ Du reste, St. John Philby est le père de Kim Philby, l'illustre agent double des « Cinq de Cambridge », qui travailla en secret pour l'Union soviétique.

⁶¹ Sociologue licencié aussi en **sciences politiques**, il est alors commandant de réserve dans l'**armée** belge et **archéologue** lié à des officiers britanniques de la Légion arabe proches du **renseignement** de cette nation. Joli cumul, encore, de marqueurs listés par mes soins, mêlant État visible et invisible, formation universitaire spécifique et discipline scientifique.

	État invisible (Élite camouflée)	État visible (Élite officielle)
Type 1	Services secrets	/
-	Officier	-
-	Agent	-
-	Employé	-
-	Travailleur coopté	-
Type 1b	Underworld	/
-	Clubs élitistes	-
-	Franc-maçonnerie	Franc-maçonnerie
-	Fraternités	-
-	Groupes violents	-
-	Pègre	-
-	Sectes	-
-	Sociétés secrètes	-
Type 2	/	Régalien
-	//	Exécutif
-	-	Diplomatie
-	-	Forces armées
-	-	Gendarmerie
-	-	Police
-	//	Législatif
-	-	Assemblée
-	-	Conseil (CC)
-	-	Parlement européen
-	-	Sénat
-	//	Judiciaire
-	-	Avocats
-	-	Juges
-	-	Juristes
-	-	Procureurs
-	//	Monétaire
-	-	Banque centrale

-	-	BCE (zone euro)
-	//	Budgétaire
-	-	Fisc
Type 2b	/	Administration
-	//	Grandes écoles
-	-	ENA
-	-	HEC
-	-	IEP (Sciences Po)
-	//	Intérêt général
-	-	Services publics
-	//	Secteur privé
-	-	Financiers
-	-	Grands patrons
-	-	Industriels
-	//	Divers
-	-	Huissiers
-	-	Médecins
-	-	Notaires
-	-	Pharmaciens
Type 3	/	Mercurien
-	//	Individus
-	-	Athlètes
-	-	Coursiers
-	-	Économistes
-	-	Escrocs
-	-	Gardes-frontières
-	-	Marchands
-	-	Passeurs
-	-	Pompes-funèbres
-	-	Prestidigitateurs
-	-	Traders
-	-	Voleurs
-	-	Voyageurs
-	-	Usuriers

-	//	Domaines
-	-	Casinos
-	-	Communications
-	-	Jeux de hasard
-	-	Médias
-	-	Multinationales
-	-	Réseaux sociaux
-	-	Sport(s)
Type 3b	/	Associés
-	//	Arts
-	-	Acteurs
-	-	Chanteurs
-	-	Écrivains
-	-	Metteurs en scène
-	//	Intellectuels
-	-	Philosophes
-	//	Scientifiques
-	-	Archéologues
-	-	Historiens
-	-	Paléontologues
-	-	Psychanalystes
-	//	Spiritualité
-	-	Confesseurs
-	-	Leaders religieux
-	//	Groupes humains
-	-	Diasporas
-	-	Marginaux
-	//	Diversion
-	-	Lanceurs d'alerte
-	-	Opposants factices
Type 4	/	International
-	-	FMI
-	-	OMS
-	-	ONU

J'aimerais vous dire que les marqueurs de type 2 sont plus pertinents que ceux de type 3b, par exemple, mais ce n'est pas aussi simple. Aussi, ne considérez l'ordre alphanumérique de ce tableau récapitulatif qu'à titre de guide. Il n'y a rien, en effet, de vraiment systématique. Chaque cas a ses spécificités.

Prenez la situation des acteurs. Je me suis aperçu que le célèbre Actors Studio, fondé le 5 octobre 1947 (dix-sept jours après la CIA), déménage plusieurs fois avant de se fixer, en 1955, à sa présente domiciliation, une église reconvertie du quartier new-yorkais de **Hell's Kitchen** / Five Points, dans le borough de Manhattan. En français, « *Hell's Kitchen* » signifie la « Cuisine de l'**Enfer** » et ramène au monde souterrain, bien sûr. « *Five Points* », ou « Cinq Pointes », évoque l'**étoile** à cinq branches ⁶², ou pentagramme qui, lui, est une représentation de la planète **Vénus** (*lūcifer*), symbole de la nuit, « temps » de l'État invisible par excellence, ainsi que nous l'avons vu. Et, naturellement, Vénus et le pentagramme sont liés au **Diable**, symbole, et de la nuit, et du monde souterrain.

Devant une telle accumulation de marqueurs de l'État invisible, j'ai étudié la biographie des acteurs et dramaturges, notamment, qui sont passés par l'Actors Studio afin de voir si certains d'entre eux étaient connectés, de près ou de loin, aux services de renseignement. Eh bien il semble que ce soit souvent le cas. Est-ce toutefois si étonnant ? Un agent secret doit être un acteur, ne serait-ce que pour maintenir sa couverture, et quelle plus efficace couverture que celle de comédien, justement ? Du reste, pour ne parler que des États-Unis, à quoi sert Hollywood sinon, en premier lieu, à façonner l'opinion publique, à préparer le terrain à des changements de société en profondeur, à planter telle idée ou version de l'Histoire avec un grand « H » dans le crâne des profanes, ou à vendre je ne sais quelle guerre ?

Alors, en mettant la main sur la liste des « enfants » de l'Actors Studio, disponible sur le Net, vous y découvrirez, sans le savoir et pêle-mêle, les noms d'agents d'influence de plus d'un État invisible. Et tout ça grâce à un marqueur de classe 3b ; d'où mon conseil de ne négliger aucune piste ni élément.

⁶² En anglais, une « étoile à cinq branches » est une « *five-pointed star* », expression elle-même synonyme de **pentagramme**.

Mais, n'ayez crainte, je vous reparlerai de l'Actors Studio.

Enfin, j'ai fait figurer dans cette synthèse les mentions « Diasporas » et « Marginaux ». La première désigne les ethnies disposant de communautés plus ou moins homogènes réparties à travers le monde. Inutile de toutes les citer ici. Celle qui nous paraît la plus organisée et la mieux intégrée à la fois est sans nul doute la diaspora juive. À laquelle j'ajoute, naturellement, les diasporas chinoise, japonaise, hispanique, libanaise, italienne, irlandaise, etc. ; bien sûr, ne pas oublier les flux migratoires, clandestins ou légaux, ponctuels ou pérennes, les services de renseignement y puisant régulièrement pour recruter des agents. Dans notre pays, le « Chinatown » de Paris, situé dans le 13^e arrondissement, est un lieu de prédilection de la Mafia (Triades) et des services secrets chinois pour y « planter » des espions.

Il en va de même partout, pour toute enclave ethnique.

Quant à ce que j'appelle les « Marginaux », ce sont tous les laissés pour compte et persécutés à travers l'histoire : les femmes, les chrétiens en terre d'Islam, les homosexuels, les musulmans en terre chrétienne, les handicapés, les Noirs en territoire blanc, les juifs, les Blancs en territoire noir, les sans-abri, les moches, les pauvres, les sans instruction, les maladroits, les artistes... la liste est interminable, leur nombre inouï.

Ces gens, ces petits, ces sans-grades, ont de tout temps été recrutés par l'État invisible qui, profitant de leur situation plus que précaire, qu'il pourrissait d'ailleurs dans ce but, leur offrait ainsi une nouvelle vie, discrète, haute en couleur et porteuse de sens. Aussi, ne soyez pas surpris si vous croisez, parmi les membres des services de renseignement et les espions, nombre de femmes, de juifs et d'homosexuels.

Ceci expliquant cela. Tout simplement.

Mais assez parler, maintenant. Laissez-moi vous raconter comment tout cela a commencé. De quelle manière ce monde est devenu un repaire d'agents d'influence qui sont autant de chiens de troupeau pour les faux bergers de l'État visible *et* invisible. Pour cela, il faut remonter les âges, jusque très loin en arrière.

Car l'histoire des services secrets est fort ancienne.